

**« L'éducation nouvelle, hors les murs »
Quelles pratiques, quels terrains ? Quelles limites, quel intérêt ?**

Les groupes de réflexion "Enseigner autrement" et "Éduquer à la solidarité" de l'INSPE-UPEC vous proposent d'intervenir dans le cadre d'une journée d'étude organisée à l'INSPE de Créteil (site de Livry-Gargan), le 21 juin 2023.

Le thème est le suivant : « L'éducation nouvelle hors les murs »

Cette journée s'inscrit dans la continuité de celles du 23 juin 2021 "Quelle école pour quelle société? Rôle et enjeux de l'éducation nouvelle aujourd'hui" et du 22 juin 2022 « Pédagogies de projets, projets pédagogiques et éducation nouvelle : quels enjeux ? » qui avaient chacune rassemblé une centaine de participant.e.s.

Elle s'adresse à un public d'étudiant.e.s, de stagiaires, de formateurs et formatrices ainsi qu'à tous les enseignant.e.s, éducatrices et éducateurs, militant.e.s d'associations qui souhaitent réfléchir aux rapports qu'entretiennent l'école et le travail éducatif avec l'environnement naturel, social et culturel.

La journée est soutenue par l'ACLIPE (Association de Culture et Loisir de l'Institut des Professeurs d'école de Livry-Gargan) et les groupes de recherche et réflexion de l'INSPE-UPEC sur l'éducation nouvelle.

**« L'éducation nouvelle, hors les murs »
Quelles pratiques, quels terrains ? Quelles limites, quel intérêt ?**

Les conséquences de la pandémie du Covid ont ravivé les questions et problématiques de la continuité éducative en dehors des murs de l'école, désignée ici en tant qu'institution autant que comme infrastructure. Paradoxalement, alors que les activités en plein air et extérieur ou les moyens de poursuivre l'éducation scolaire en dehors de l'institution auraient pu être davantage développés, les notions de confinement et distanciation sociale ont peut-être renforcé la légitimité de l'enfermement, de l'isolement et du cloisonnement éducatif.

Les pédagogies nouvelles se sont développées avec une volonté d'ouverture sur l'extérieur : ouverture sur le monde, notamment dans le cadre du pacifisme internationaliste d'après-guerre ; ouverture sur l'environnement extérieur proche, dans le cadre de l'éducation sensorielle et expérimentale ; ouverture sur le quartier dans une démarche civique ; ouverture vers les autres dans une démarche solidaire...

Ces démarches et intentions semblent faire consensus aujourd'hui chez la majorité des actrices et acteurs ou membres des diverses communautés éducatives. Personne n'oserait prôner l'enfermement de l'enfant, et pourtant, sa réalité est celle d'une claustration quotidienne qui peut se prolonger parfois jusqu'à 10 heures par jour ! Alors qu'il est prôné depuis maintenant plus de deux décennies une éducation au développement durable à tous les niveaux de scolarisation, les activités mettant les élèves au contact des écosystèmes ne semblent pas avoir augmenté. De même, les activités culturelles valorisées par la mise en place de l'histoire des arts puis du projet éducatif artistique et culturel n'ont pas nécessairement conduit à une transformation des pratiques socio-culturelles. Pire, la sortie scolaire est parfois devenue associée à un droit indu ou une récompense consommée sans réelle finalité pédagogique éducative, tant dans l'éducation nationale que dans l'éducation populaire ou l'animation socio-éducative. Déjà très présentes depuis le plan vigipirate, les mesures de sécurité ont été renforcées au lendemain des attentats de 2015 et contribuent à décourager les acteurs éducatifs et à justifier la frilosité de beaucoup d'autres.

Dès leurs débuts, les pédagogies nouvelles, en prônant des pédagogies actives et des démarches inductives, contribuent à bouleverser l'espace traditionnel de la classe. La volonté du contact de l'enfant avec l'extérieur s'inscrit dans une tradition ancienne déjà valorisée par Rousseau ou Pestalozzi. De nombreuses pratiques et activités scolaires « hors les murs » ont été développées et valorisées par et dans l'école nouvelle : correspondances scolaires à différentes échelles, journaux de classe destinés à être diffusés à l'extérieur, sorties et visites dans des espaces plus ou moins éloignés, classes transplantées, activités et travaux manuels d'ateliers qui obligent à faire sortir l'espace classe de la salle classique, travaux de jardinage, voire de maraichage ou autour d'une ferme pédagogique... la liste des activités « hors les murs » est loin d'être exhaustive et pourrait rapidement prendre la forme d'un inventaire à la Prévert !

Si la dimension « hors les murs » de la classe apparaît dans les activités et pratiques pédagogiques de l'école nouvelle, le militantisme de ses pédagogues contribue également à prendre en compte les marges de l'institution éducative. On peut songer à la prise en compte de la dimension psychique dans la relation éducative, comme dans l'accompagnement des élèves en situation de handicap, notamment chez Maria Montessori, ou dans la pédagogie institutionnelle avec les frères Oury. Beaucoup de militants pédagogiques ont réfléchi à la question de l'intégration des élèves allophones, celle de la scolarisation des enfants du voyage ou à l'inverse celle de l'institution la plus murée, l'institution carcérale où l'école peine à être reconnue comme autre chose qu'un moyen d'évasion.

Quelle place et quel rôle les pédagogies dites nouvelles jouent-elles dans la poursuite de l'école vers les marges de la société ? Ou dans la mission que se donne l'école de ne laisser aucun enfant en marge ?

Quels rapports dialectiques subtils, mais aussi peut-être paradoxaux se nouent entre le projet d'une école inclusive et celui d'une école ouverte sur le monde ?

Quelles pratiques, méthodes ou démarches ont-elles contribué à introduire dans l'école, mais aussi dans l'éducation populaire ou l'animation socio-culturelle ?

Comment d'ailleurs expliquer les distances et tensions qui peuvent exister entre ces sphères éducatives qui étaient pourtant bien liées lors de l'émergence des pédagogies nouvelles ?

Faut-il regretter cet âge d'or durant lequel les institutrices et instituteurs prolongeaient leur engagement militant dans l'encadrement de colonies, associations sportives ou culturelles, groupes scouts et autres structures d'éducation en plein air qui permettaient des transferts voire des hybridations entre l'école et les activités devenues « périscolaires » ?

Si la journée d'étude a pour but de mettre en valeur les activités pédagogiques « hors les murs » liées à l'école nouvelle, il conviendra également de les interroger et les critiquer. La revendication d'une école « hors les murs » a pu conduire à des dérives graves pour les enfants, voire pour la société : l'exaltation de la nature chez l'enfant a pu nourrir des discours et expériences réactionnaires ou mêmes fascistes, comme en ont témoigné les mouvements scouts qui ont pu être vecteurs de résistance et démocratie, mais aussi être exploités et instrumentalisés par les totalitarismes. Aujourd'hui, la recherche d'une éducation « hors les murs » par des parents peut être un prétexte pour contourner l'institution scolaire et favoriser un entre-soi, comme il peut être reproché aux écoles Montessori ou Steiner. L'engouement croissant pour l'école à la maison interroge également.

De même, si la sortie pédagogique, comme tout projet censé ouvrir l'enfant vers l'extérieur (correspondances, jardinages, rencontres sportives, projets socio-culturels, etc.) est perçue de manière positive, son intérêt pédagogique et sa finalité méritent d'être interrogés. Sortir de l'école suffit-il à développer des capacités citoyennes s'il n'y a pas de finalités pédagogiques ? A l'inverse la finalité pédagogique ne détourne-t-elle pas parfois de la découverte et de l'expérience ? Au final, pourquoi sortir l'élève de l'école ? Et comment les élèves reviennent-ils dans les murs ? S'agit-il

d'une escapade, d'une parenthèse ou cette ouverture transforme-t-elle radicalement le rapport au savoir, à l'école, aux autres ? Dans une société de plus en plus sédentarisée où l'ouverture sur le monde peut se faire depuis un écran, comment répondre au besoin physiologique d'évasion de l'enfant et même comment le maintenir vivace ? La sortie contribue-t-elle vraiment au développement de son imagination et de son rapport à l'altérité ?

Si l'on attend essentiellement des propositions sur des activités classiques de l'école nouvelle comme les correspondances, les journaux, les jardins scolaires, les visites ou voyages scolaires, toute contribution interrogeant les limites du cadre institutionnel de l'école sont évidemment les bienvenues.

Afin de réfléchir à ces questions soulevées par l'idée de l'école nouvelle hors les murs, nous organisons à l'INSPE de Livry-Gargan (93) le 21 juin 2023, une journée d'étude et de rencontres pédagogiques autour de ces thématiques. La journée sera organisée autour de plusieurs temps :

- des communications scientifiques d'environ 20/30 minutes
- une table-ronde proposant un débat autour des thématiques de la journée.
- des ateliers pratiques d'environ 1h30 (présentation de projets et/ou mise en activité des participant-e-s)

Vos propositions sont à adresser à :

Geneviève Guilpain : genevieve.guilpain@u-pec.fr et

Olivier Chaïbi : olivier.chaibi@u-pec.fr

pour le **15 mars 2023**

Pensez à préciser s'il s'agit d'une proposition d'atelier, de conférence ou d'intervention en table-ronde et en spécifiant vos besoins matériels (frais de transport ou hébergement, salle, équipement ou matériel à mettre à votre disposition, etc.)

Comité d'organisation et scientifique :

Isabel Vazquez de Castro, Nathalie Wajeman, Christine Murat, Angélique Benasayag, Olivier Chaïbi, Elisabeth Colay, Geneviève Guilpain, Vincent Legeay